

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE



Les films présentés au cours des dernières heures ont enfin relevé le niveau de cette compétition qui reste malgré tout bien inégale. Avec la projection hier de «Salmonberries», ce quinzième festival a peut-être enfin trouvé son Grand Prix des Amériques. Parce qu'avec ce film, Percy Adlon, le réalisateur, a fait fort, et bien plus fort encore qu'avec «Bagdad Café».

Franco Nuova

Un grand prix possible

«SALMONBERRIES»

relève enfin le niveau de la compétition...

Le ton adopté dans les deux films n'a cependant rien à voir. Aucune comparaison possible et ce, même si l'on reconnaît la griffe fort identifiable de ce cinéaste allemand. «Salmonberries» n'a en effet rien d'une comédie. Il s'agit d'un film sérieux, presque d'un drame qui, à travers deux personnages prisonniers de leur secret fait référence à la chute du Mur de Berlin et à la récente réunification de l'Allemagne. Tout ça, dans un décor de grand Nord, en Alaska.

À l'âge de 20 ans, Kotzebue, un enfant trouvé est à la recherche de ses parents et de sa propre identité. En faisant la connaissance de Roswitha, une bibliothécaire originaire de Berlin-Est exilée dans ce village perdu au nord-ouest de l'Alaska, elle découvre une personne pour qui ça vaudrait enfin la peine de se battre. Kotzebue, même si elle ressemble à un jeune homme, est une femme. Elle se infiltrera dans le cœur

de Roswitha pour enfin lui déclarer son amour au cours d'un voyage à Berlin, cette ville que Roswitha a quitté 20 ans plus tôt dans la panique la plus complète.

Ce long métrage superbe qui nous entraîne de l'Alaska à Berlin et qui dresse un parallèle intéressant entre la vie des héroïnes et les récents événements en Allemagne propose une distribution des plus surprenantes. Outre la

merveilleuse comédienne Rosel Zech, «Salmonberries» nous permet de voir pour la première fois à l'écran la chanteuse K.D. Lang, interprète également de la chanson thème du film. Elle se sort d'ailleurs très bien d'affaire. Et comme il l'avait fait avec Jack Palance dans «Bagdad Café», Percy Adlon ramène ici en scène, dans un petit rôle, Chuck Connors qu'on avait pas vu depuis belle lurette.

«Salmonberries» est

un superbe long métrage qui marie la cinématographie récente de Percy

Adlon, son originalité et sa quête de l'image, avec celle de ses débuts moins

légère et plus dense. Le dosage est fort réussi et l'équilibre, parfait.